

DE LA
RESVRRECTION
DE NOSTRE SEIGNEVR
IESVS-CHRIST.

SERMON DE V X I E S M E .

Sur les versets 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35.
du Chap. X X I V. de l'Evangile
selon S. L V C.

28. *Ainsi ils approcherent de la bourgade, où ils alloient, mais lui faisoit semblant d'aller plus loin.*

29. *Parquoi ils le parforcerent, disans, Demeure avec nous; car le soir commence à venir, & le jour est desja decliné. Il entra donc pour demeurer avec eux.*

30. *Et avint que comme il étoit à table avec eux, il prit le pain, & rendit graces, puis l'ayant rompu le leur distribua.*

31. *Adonc leurs yeux furent ouvers, tellement qu'ils le reconnurent, mais il se dissipa de devant eux.*

32. *Alors ils dirent entr'eux, Nôtre cœur ne brûloit-il pas dedans nous, quand il parloit à nous*

à nous par le chemin , & nous declaroit les Ecritures ?

33. Et se levant au mesme instant , ils retournerent en Ierusalem , où ils treuverent les onze assemblez , & ceux qui étoient avec eux.

34. Qui disoient , Le Seigneur est vraiment ressuscité , & s'est apparu à Simon.

35. Doce ceux ci aussi reciterent les choses , qu'leur étoient avenueës en chemin , & comment il avoit été reconnu d'eux en rompant le pain.



HERS FRERES;

Bien que toutes les actions de Iesus Christ , tandis qu'il a été en la terre , soient dignes d'une tres-grande consideration , comme étant plenes d'une bonté , sagesse , & justice divine ; neantmoins entre les autres celles qu'il a faites depuis sa resurrection doivent estre pesées avec une singuliere & extraordinaire attétion ; soit par ce qu'elles s'exerçoient par une nature humaine , delivrée des infirmités , dont elle avoit été enveloppée avant

238 *De la Resurr. du Seigneur* I E S V S.
avant la croix ; & deormais revestue
d'immortalité ; soit parce que c'étoient
les dernières de la vie qu'il passa sur la
terre ; nôtre esprit ayant accoustumé de
ne rien remarquer plus curieusement
dans la vie des grands hômes , que leurs
dernières actions & paroles : soit enfin
parce qu'elles nous sont tres utiles, étant
toutes autant d'appuis de nôtre foy, & de
fondemens de nôtre pietè , entant que
ce sont de claires & irrefragables preu-
ves de la resurrection & de la divinitè
du Seigneur. Ces jôurs se devant donc
particulierement employer à les mediter
selon l'usage de tous les Chrétiens , qui
les ont consacrez à la memoire de ce
grand mystere ; j'ai choisi , Chers Freres,
le texte que vous avez entendu , pour
estre le sujet de cét exercice , parce qu'il
contient l'une des plus memorables , &
des plus merveilleuses actions du Fils de
Dieu depuis sa resurrection. C'est que le
jour mesme qu'il ressuscita, ce divin Sei-
gneur n'ayant rien plus à cœur , que l'in-
struction de ses disciples , necessaire &
pour sa gloire, & pour le salut du monde,
en voiant deux partir de Ierusalem pour
se retirer en Emmaüs , afin de leur faci-
liter

liter la creance de la verité, & se manifester plus commodement à eux, se mit en leur compagnie, sans qu'ils le reconnussent; & ayant pris son temps leur déclara par le chemin, que les souffrances de Christ avoient été ordonnées dans le conseil de Dieu, & predites en ses Ecritures, & ne devoient point par conséquent les troubler, ni ébranler l'esperance qu'ils avoient conceuë de lui. Et apres leur avoir levé ce scandale, il leur fit l'honneur d'entrer dans leur maison, comme ils furent arrivez en la bourgade; où s'étant mis à table, il se découvrit à eux; & apres ce témoignage de sa divinité, & de son amour, se retira promptement de leur présence, laissant leurs cœurs pleins de tant de consolation, de foy, & d'ardeur, que piquez de ces secrets éguillons ils partirent à l'heure même, & retournerent en Ierusalem, où ils firent part de leur bon-heur aux Apôtres, & aux autres disciples leurs confreres. A la verité, je ne vous ai leu, que la dernière partie de cette sainte histoire; parce que le temps destiné à ces actions, ne suffiroit à vous l'expliquer toute entière; & peut estre y en a-t'il parmi vous
qui

240 *De la Resurr. du Seigneur* I E S U S.
qui se souviennent qu'autresfois nous en
auons ici exposé le commencement.
Mais cette fin que vous en avez enten-
duë, nous fournira assez d'enseignemens
de pietè , & de consolation spirituelle,
pour remplir cette heure ; si nous appor-
tons en cette meditation le zele, & l'at-
tention que merite un tel sujet. Pour
vous y aider , nous considererons par or-
dre toutes les parties du tableau , où la
plume de l'Evangéliste nous l'a represen-
tè; premierement , comment le Seigneur
s'arresta avec les deux disciples dans la
bourgade d'Emmaüs ; secondement ,
comment ils le reconnurent ; en troi-
siesme lieu comment il disparût ; & en
suite la merveille & le discours des deux
disciples; leur retour en Ierusalem, & l'é-
tat où ils treuverent les Apôtres ; & en-
fin la communication qu'ils eurent les
uns avecque les autres. Ce sont là les six
points , que nous traiterons en cette
action, si Dieu nous daigne assister de
cette grace salutaire , que nous lui auons
demandée , & que nous lui demandons
encore pour l'amour de son Fils Iesus
Christ nôtre Seigneur.

Pour donc deduire le tout en cét ordre,
l'Evan-ge-

l'Evangeliste nous dit d'entrée , parlant de Iesus, & des deux disciples, qu'ils approcherēt de la bourgade où ils alloient, qui étoit Emmaüs , comme il l'a dit ci-devant; distante de Ierusalem de trois ou quatre petites lieues seulement. Ce chemin sans doute fut bien court à ces deux personnages ; le divin entretien de ce nouveau & inconnu compagnon de leur voyage, leur en soulageant la peine, & leur charmant tellement les sens, qu'attachez à sa bouche , & ne pensans qu'aux belles & admirables choses qui en sortoient , ils ne songeoient point au travail du marcher. Mais le plaisir dont ils jöüissoient, fut troublè, quand arrivez au logis, au lieu qu'ils s'attendoient d'y posseder cette douce compagnie avecque plus de commoditè , ils se virent sur le point de la perdre , par ce que *le Seigneur*, dit S. Luc, *faisoit semblant d'aller plus loin*. Il nous faut de necessitè un peu arrester sur ce pas ; tant par ce que vous treuverez peut estre étrange , que Iesus le Prince de verité semble avoir usè de quelque espece de dissimulation , bien qu'en une chose legere & innocente; que d'autant qu'en effet les anciens & mo-

dernes avocats de la fourberie & des équivoques, ont abusé de ce texte pour y fonder leur fraude. Mais à Dieu ne plaise, que le mensonge treuve de la faveur dans les actions de celui qui est la vérité; ou que le parfait & souverain patron de la sincérité ait fait ce qu'il nous defend; ou qu'il y ait eu de l'obliquité dans les faits de celui, *en la bouche duquel n'a point été treuvè de fraude*. Pour le montrer, je n'aurai pas ici recours à la subtilité de Saint Augustin, qui pour defendre cette action l'évapore en allegorie, pretendunt que ce que fait ici le Seigneur, fut une figure, par laquelle il representoit ce qu'il accomplit depuis; & que ce plus lointain voyage dont il fit semblant, étoit l'image de sa retraitte dans le ciel, où il monta quarante jours apres. L'avoué que cette défaite est tirée de trop loin; & qu'il étoit difficile, pour ne pas dire impossible à ces deux disciples, de prendre l'action du Seigneur en un tel sens. Sans donc en venir là, je dirai seulement qu'à considerer cette action en elle mesme, il n'y a rien eu en elle d'oblique ni de frauduleux. Et pour le bien entendre, il faut sçavoir que le mensonge n'est

Es. 53. 9.

Et 1.

Pierre. 2.

22.

autre chose qu'une contrariété entre la pensée de notre cœur, & ce que nous faisons paroître au dehors, soit par nos paroles, quand nous disons le contraire de ce que nous avons au cœur; soit par nos actions, quand nous en faisons qui signifient le contraire de ce que nous avons dans l'aine. Mais me direz vous, le Seigneur en cet endroit ne fait-il pas le contraire de ce qu'il avoit en la pensée? Premièrement il semble que l'Evangéliste le pose ainsi expressement, disant qu'il *fit semblant d'aller plus loin*. Car faire semblant d'une chose est faire paroître au dehors, que l'on a une pensée, ou un dessein, que l'on n'a pas en effet. Puis apres, la chose mesme le montre ainsi ce semble, évidemment. Car de quelque façon que l'on prene les termes employez par l'Evangéliste, si faut-il pourtant avouer qu'ils signifient qu'au lieu que les deux disciples s'arrestoient à Emmaüs, le Seigneur se mettoit en action de passer outre, de les laisser là, & d'aller plus loin. Or cela n'est-il pas contraire à ce qu'il avoit en la pensée, & qu'il fit en effet, puis qu'il s'arresta avec ses deux disciples, sans passer outre pour lors, cōme

nous l'apprenons par la suite de ce texte? Chers Freres, pour commencer par cette derniere objection, d'où dépend l'éclaircissement de toute la difficulté, je respons que de vrai le Seigneur voyant ses disciples s'arrester, ne s'arresta pas comme eux, mais que prenant congé, & levant le pied il se preparoit à passer outre; & c'est ce que l'Evangéliste appelle *faire semblant d'aller plus loin*: & j'avouë encore que cette action procede quelque fois d'une ferme & arrestée resolution de passer outre. Car c'est justement ce qu'eust fait le Seigneur, s'il eust eu intention d'aller plus loin. Mais j'ajoute que cette action n'a pas toujours nécessairement ce sens là; elle signifie quelquefois seulement une volonté conditionnée de passer outre, si ce n'est que l'on soit instamment requis de demeurer; ou le dessein que l'on a d'essayer & de reconnoître la volonté de ceux avec qui l'on agit ainsi. Car il en est des actions tout de mesme que des paroles. Les paroles selon les diverses manieres, dont nous les rangeons, & prononçons dans nôtre langage, ont des sens differens, & quelque fois mesme contraires: comme

quand

quand pour signifier qu'un homme est méchant nous disons, *ô l'homme de bien* ! Quelquefois nos paroles excèdent la vérité de ce que nous voulons signifier; comme quand les Israélites, pour signifier que les villes de Canaan étoient fortes & munies de murailles extrêmement hautes, disent, *qu'elles sont closes* Deut. I. *jusqu'aux cieux*; & il y a une infinité d'autres manieres de parler semblables dans nôtre langage, que les maîtres de la Grammaire & de l'éloquence ont soigneusement remarquées, & qu'ils appellent communement *tropes, ou figures*. Je dis donc qu'il y a des actions qui sont sujettes à la mesme ambiguïté, & qui signifient quelquefois des choses & des pensées diverses, ou mesme contraires, selon le différent air qu'on leur donne, & les diverses circonstances, qui les accompagnent. Nôtre Seigneur n'écoute point la Cananeenne; il ne luy répond rien; il fait plus; il la rebute, & lui dit qu'il Matth. 15. 22. & suiv. n'est pas à propos que les chiens aient le pain des enfans. Et neantmoins il n'y a personne qui ne voye, & n'avouë que cette sienne action signifioit, non une ferme & arrestée volonté de lui refuser

ce qu'elle demandoit, mais le dessein seulement d'exercer sa foy, & d'éprouver sa patience. Et dans la vie commune les peres en usent tous les jours ainsi envers leurs enfans, les maîtres envers leurs disciples, les maris envers leurs femmes. Et dans l'usage de la civilité ordinaire, il y a quantité d'actions qui ont de semblables sens figurez; comme pour ne nous pas éloigner de nôtre sujet, quand nous resistons aux instances d'un ami qui desire de nous retenir en sa maison, & auquel nous nous laissons vaincre, enfin; ce seroit estre impertinent que de prendre telles honnestetez pour des crimes; & celui qui sous ombre de cela nous condamneroit ou de mensonge ou d'inconstance, seroit lui mesme ridicule! Tout ainsi donc que l'on n'auroit nulle raison d'accuser de menterie ou de fraude, un homme qui dans son langage se sera servi d'une hyperbole, ou d'une ironie, ou de quelqu'une de ces autres figures, s'il le fait à propos; pour ce que ou sa prononciation, ou la tiffure de son discours montre assez quel est son sens; de mesme aussi en est il de cette sorte d'actions, que nous avons nommées figurées. Leurs cir-

constances

constances découvrant ce qu'elles signifient, l'on ne peut raisonnablement accuser celui qui les fait, de fraude ou de menterie, sous ombre que quelquefois on les employe en autre sens. Or il est evident que celle du Seigneur en ce lieu est de ce rang-là; signifiant non précisément qu'il eust intention d'aller plus loin, mais seulement qu'il passeroit outre, si les prières & les instances de ces deux disciples ne l'obligeoient à s'arrester-là. Et quant à ce que l'Evangeliste dit qu'il fit semblant d'aller plus loin, c'est un terme qu'il ne faut pas presser; & qui exprime seulement l'apparence, & non le fond de la chose, signifiant simplement que le Seigneur fit en cette occasion tout de même qu'il eust fait, si au fond il eust été absolument resolu d'aller plus loin. Où est celui qui fist scrupule de dire parlant de cette Cananeenne, dont nous venons de rapporter l'exemple que le Seigneur faisoit semblant de lui vouloir refuser la grace, qu'elle desiroit? ou qui s'accrocha sur ce terme, si l'Evangeliste qui recite cette histoire, s'en étoit servi? Et néanmoins tous avoient qu'il n'y eut aucune fraude, ni dissimulation ainsi pro-

Marc 6.
46.

prement nommée dans l'action de nôtre Seigneur. Et quand S. Marc ayant raconté que le vaisseau des disciples étoit agité de la tourmente, ajoute que le Seigneur vint à eux sur la mer, & les vouloit passer; qui ne voit qu'il eust peu dire tout de mesme qu'il *faisoit semblant de les vouloir passer*; sans entendre par là autre chose, sinon qu'il faisoit ce qu'il eust fait, si au fond il eust eu la volonté & le dessein de passer outre? Soit donc conclu que ni les termes de l'Evangéliste, ni le fait du Seigneur n'induisent nullement ce que prétendent les avocats du mensonge, qu'il y ait eu aucune fraude ni obliquité dans cette action de nôtre Seigneur, & que par conséquent elle ne favorise nullement les déguisemens, ni les mensonges & equivoques de ces gens; qui se donnent la licence de signifier au dehors le contraire de ce qu'ils tiennent caché au dedans de leur cœur; & cela avec des paroles, & des actions qui ne peuvent raisonnablement s'entendre autrement; ni l'usage, ni les loyx de Dieu & des hommes ne permettant point, qu'on les prene en un autre sens; & nul de ceux qui les voyent, ou qui les

escoutent

écoutent ne les pouvant interpreter que de cette sorte. Mais cette dispute étant éloignée de nôtre sujet , & n'estant pas fort obscure au fond, puis que ce n'est que la passion, & que l'intérest de la chair, qui y forment de la difficulté , je reviens à mon texte ; où l'Evangeliste nous dit, que les disciples voyant que le Seigneur faisoit semblant d'aller plus loin , *le forcèrent, disans , Demeure avecque nous ; car le soir commence à venir, & le jour est desja decliné.* Quand il dit, qu'ils le forcèrent, ou le contraignirent , il entend non qu'ils lui firent violence , ou qu'ils l'arrestèrent malgré qu'il en eust ; mais que par l'instance , l'ardeur & la franchise de leurs prieres ils l'obligerent à demeurer avec Act. 16, eux ; au mesme sens que ce mesme auteur dit dans le livre des Actes, que Lydie *contraignit Paul & sa compagnie ;* c'est à dire qu'à force de prieres elle les retint Gen. 19 chez elle ; & dans la Genese dans un fait tout semblable à celui-ci , Moïse dit des deux Anges envoyez pour ruiner Sodome, que Lot les contraignit d'entrer en sa maison ; c'est à dire qu'il les pressa tant & si instamment, qu'ils firent enfince qu'il desiroit. Pour obtenir cette grace du Seigneur,

Seigneur, les deux disciples lui representent, qu'il se faisoit tard, & que s'il passoit outre il se mettroit en danger d'estre surpris par les tenebres, dans des lieux éloignez de son logement. Pauvres gens ! ils ne pensoient pas que ce fust le Soleil de justice, qui fait le jour par tout où il est, & que la nuit ne peut jamais envelopper. Ils ne pensoient pas que c'étoit le Seigneur, qui est par tout en seureté, autant en la solitude, que dans les villes les plus habitées. Ils craignoient pour lui, & ils devoient craindre pour eux mesmes. Ce qu'ils ajoûtent que le jour est desja decliné est pour éclaircir ce qu'ils avoient dit que le soir commençoit à venir; parce que dans leur langage *le soir*, ou *le vespre* signifie toute la partie du jour, qui se passe depuis midy jusqu'à la nuit. C'est pour dire que l'apresdinée étoit desja fort avancée, & que le Soleil alloit au couchant. Et peut estre que le desir de retenir le Seigneur, leur fait hausser & amplifier cette pensée; ce qu'ils eurent le temps de retourner en Ierusalem (comme nous l'entendrons cy apres) montrant, ce semble, que le jour n'étoit pas si fort avancé, qu'il n'en restast encore quelques heures.

Le Seigneur vaincu par une si naïve & si innocente priere leur accorde ce qu'ils demandent, & *entra pour demeurer avec eux.* O divine bonté du Maître! ô admirable bon-heur des disciples! Le Maître se rend incontinent au desir des siens; & toute cette image de résistance qu'il leur oppose quelquefois n'est qu'un mystere de son amour; pour allumer leurs cœurs, pour enflammer leurs prieres, pour éprouver la constance de leur pieté. C'est ainsi qu'il voulut que Jacob lui arrachast sa benediction; & la Cananeenne la guerison de sa fille. Il refuse afin que nous le pressions; prenant plaisir à nous voir lutter contre lui par les efforts d'un saint zele, & d'une courageuse perseverance. Fidèles, qui avez appris ces secrets dans son école, ne vous effrayez point, quand il traitera de cette sorte avecque vous. S'il fait semblant de passer outre, saisissez-le hardiment; forcez-le, comme firent ces disciples, & ne le quittez point qu'il ne soit entré chez vous pour y demeurer, & s'y faire connoître à vous. Non, Seigneur; ne nous laisse point. Puis que tu as daigné nous honorer de ta compagnie, vueilles aussi habiter dans nos maisons.

Entre

Entre sous ces miserables toits, & nous y decouvre tes mysteres, & te manifeste à nous : que nous y contemplions ton visage, & y apprenions avecque joye qui est ce doux & debonnaire Seigneur, qui nous a ouvert tant de merveilles. La nuit s'approche ; Les tenebres vont couvrir la terre. Ne nous abandonne point dans cette horreur : car c'est nous qu'elle menace ; Quant à toy, Seigneur, tu portes par tout la lumiere & la joye avecque toy. Demeure donc avecque tes serviteurs ; que ta presence les assure ; que ta bouche les instruisse ; que ta main les repaïsse ; que ta parole les éclaire. C'est-là, Chers Freres , ce qu'il nous faut dire au Seigneur ; & si nous le pressons ainsi, il nous accordera nos desirs tres assuré-ment, selon sa gracieuse promesse, qu'il ouvre à celui qui heurte ; qu'il entre chez celui qui l'appelle, & qu'il est au milieu de tous ceux qui s'assemblent en son nom. Mais considerez aussi le bon heur de ces deux disciples. Ils arrestent chez eux le Prince de vie & de gloire, & sous l'image & l'habit d'un pauvre voyageur, ils logent le Seigneur de l'univers. L'Apôtre en l'Épître aux Hebreux exalte l'hospitalité,

lité, de ce qu'elle a fait loger des Anges à quelques uns sans qu'ils en sceussent rien. Elle procura beaucoup plus d'avantage à ces deux-ci. Car elle amena dans leur maison, non un Ange, mais le Souverain Monarque des hommes & des Anges. Fideles, imitez leur charité, si vous desirez d'avoir part en leur benediction. Ouvrez v^{os} maisons aux étrangers; Ne les y recevez pas seulement. Attirez les y; allez au devant d'eux, comme Abraham; Forcez-les d'entrer, comme ces deux disciples. Contraignez-les comme Lydie. Car le Seigneur aime une ardente charité; celle qui presse les hommes de recevoir ses assistances; & non celle à qui il les faut arracher par force. Sur tout ayez soin de ceux qui sont capables de vous instruire en la parole: de vous expliquer les mysteres de la croix; & de vous montrer Iesus Christ dans les Ecritures. Qui sçait s'il ne vous arrivera point d'avoir le Seigneur lui mesme en leur personne? Que dis-je, qui le sçait? Non Chers Freres, n'en doutez point; Toutes les fois que vous recevez un des serviteurs du Seigneur, un de ses plus pauvres membres, vous le logez lui mesme. Il sera
chez

chez vous , & à v^otre table aussi bien qu'il fut à celle des disciples en Emmaüs. Que si vous ne l'y voyez point , aussi ne faisoient ils pas non plus au commencement. Mais si vos sens ne l'y peuvent appercevoir , v^otre foy certes , l'y doit reconnoître , puis que sa parole nous promet que qui reçoit ses serviteurs , le reçoit , & que *quiconque recueille l'un des plus petits de ses freres, il le recueille lui mesme.* Et si vous n'y appercevez pas le Seigneur dès l'entrée , il se fera bien sentir à vous par la vertu de sa divine presence. C'est ce qui arriva aux deux disciples. Car le Seigneur content de leur docilité, de leur affection, & de leur charité, se découvrit enfin à eux ; & leur fait voir vivant celui qu'ils croyoient mort. *Et avint, dit l'Evangéliste, que comme il estoit à table avec eux , il prit le pain & rendit grâces, puis l'ayant rompu , le leur distribua. Alors leurs yeux furent ouvers, tellement qu'ils le reconnurent.* Quelques uns des Docteurs de la communion Romaine pretendent que ce pain distribué par le Seigneur à ces deux disciples , fut celui de la sainte Cene, dont à ce qu'ils disent , il leur administra le Sacrement ; & abusent en suite de ce passage

*Math. 10.**40. & 25.**38. 40.*

passage, pour confirmer l'usage que deux de leurs Conciles * ont établi au milieu d'eux, de ne distribuer que le pain sacré au peuple Chrétien, sans leur faire part de la coupe; directement contre l'institution du Seigneur, contre l'ordonnance expresse de l'Apôtre, qui commande à chacun de s'éprouver soi-mesme, & ainsi de manger de ce pain, & boire de cette coupe, & enfin contre la coutume de l'Eglise universelle, durant mille ou douze cents ans, qui demeure encore dans toutes les communions des Chrétiens, non sujettes au Pape. Mais premierement, quand bien on leur accorderoit, que l'Evangéliste parle ici de la Sainte Cene, toujours ne s'ensuivroit-il pas qu'elle ait été distribuée par le Seigneur à ces deux disciples, sous une espece seulement. Car tout ainsi que par une figure qui comprend un tout sous le nom de l'une de ses parties, ils veulent, que le mot de pain signifie la consecration de l'Eucharistie entiere, c'est à dire & du pain & du calice; nous dirions que dans le mesme mot est pareillement comprise la distribution de l'un & de l'autre, n'y ayant non plus de difficulté en cette dernière exposition, qu'en

* de Con-
stance &
de Trêves

qu'en la premiere. Mais je dis en second lieu , que c'est la seule passion de leur mauvaise cause, qui leur a inspiré cette supposition, n'y ayant rien dans le texte qui induise, que Iesus Christ ait donné le sacrement à ces deux disciples ; & en effet plusieurs de l'Eglise Romaine mesme, vaincus par l'evidence de la verité, nous donnent ici les mains, & interpretent ce passage d'un repas commun ; & c'est là où nous conduit le fil & la suite mesme de cette histoire , que ces fideles ayant achevé leur petit voyage, & ayant fait entrer le Seigneur en leur maison, ils le firent asséoir à table, pour lui donner à souper. Quoi ? quand ce mesme S. Luc raconte dans les Actes, que S. Paul dans le vaisseau qui le portoit à Rome, prit du pain, & rendit graces à Dieu devant tous, & l'ayant rompu commença à manger, veut il dire qu'il fit la Cene ? tous ne sont-ils pas d'accord, qu'il entend un repas commun ? Et donc pourquoy prendrons nous autrement ce qu'il dit ici en la mesme sorte du Seigneur Iesus, qu'il prit du pain, & rendit graces, & que l'ayant rompu, il le distribua ? Mais outre qu'il n'y a rien qui nous oblige

Act. 27.
35.

oblige à entendre ces paroles du sacrement, il y a une raison qui nous force à ne les prendre pas en ce sens. Car bien que nos adversaires pretendent, qu'il est permis de ne distribuer aux communians qu'une seule espece du Sacrement, ils confessent neantmoins que l'on ne peut les consacrer que toutes deux ensemble. Or il ne paroist point ici que le Seigneur ait pris ou ben la coupe. S. Luc ne parle que du pain. Certainement il n'est donc pas ici question du Sacrement, qui ne se fait jamais sans la coupe. Et quant à quelques peres qu'ils alleguent, il semble qu'ils ayent entendu non que le Seigneur ait ici celebrè l'Eucharistie, mais bien quelque chose de mystique, & qu'ayant voulu que les deux disciples le reconnussent en la fraction du pain precisement, il ait signifié par là, que c'est dans l'usage du sacrement de son pain, & dans l'unité de l'Eglise, représentée par le pain, que l'on treuve sa connoissance. Et quand ces Peres auroient creu que le Seigneur donna le sacrement à ces deux disciples, nous ne serions pas obligez à suivre ce qu'ils diroient sans raison; étant clair & confessé de chacun qu'il leur ar-

258 *De la Resurr. du Seigneur* I E S V S.
rive quelquefois de se tromper en l'exposition de l'Ecriture. Soit donc conclu que rien ne nous oblige à entendre ce texte autrement que d'un repas commun, auquel ces deux disciples convierent leur divin hoste. Mais, direz vous, comment & pourquoi le reconnurent-ils plutôt alors qu'auparavant? Que pouvoit avoir cette fraction du pain de plus propre & de plus efficace pour leur découvrir que c'étoit le Seigneur, que n'avoit eu le long discours, qu'il leur avoit tenu par le chemin? Car il semble que ce fut le moyen qui le leur fit reconnoître, tant par ce que l'Evangéliste dit ici, *que quand il eut rompu & distribué le pain, alors ils le reconnurent*; que par ce qu'ils raconteront ci apres eux mesmes aux Apôtres, que Jesus avoit été reconnu d'eux en la fraction du pain, c'est à dire, comme le pretendent nos adversaires, par la fraction du pain. Ici, mes Freres, je ne veux point m'aider de l'expedient de plusieurs interpretes de l'Eglise Romaine, qui tiennent que le Seigneur avoit une fasson particulière de rompre le pain, le mettant en pieces, & le taillant en morceaux avec la main seule, aussi propre-

proprement, que s'il l'eust coupé avec un couteau ; & que c'est par là qu'il fut reconnu par ces deux disciples. Le confesse volontiers que cette invention est grossiere, & plus digne de risée que de considération ; joint que la licence qu'elle prend de supposer hardimēt des choses, dont l'Ecriture ne dit rien, & de multiplier les miracles à sa fantaisie sans nulle nécessité, est de tres mauvais & tres dangereux exemple. Mais je diray premierement qu'il n'est pas besoin de presupposer, que la fraction du pain, ou autre action du Seigneur Iesus à table, ait été la marque particuliere par où il ait été reconnu. Tout cela signifie seulement le temps, auquel arriva cette reconnoissance ; c'en est la circonstance & non la cause ; Quand est-ce qu'ils le reconnurent ? quand il leur eut distribué le pain. Et ce qu'ils diront ci apres, *qu'il avoit été reconnu d'eux en la fraction du pain*, n'est pas à dire *par la fraction*, comme veulent nos adversaires, mais bien simplement, *lors de la fraction*, en rompant le pain ; comme le traduit nôtre Bible, c'est à dire, lors qu'il le rompit. Mais d'où vient qu'ils reconnurent alors celui qu'ils

avoient veu & ouï durant tout le chemin sans le reconnoître ? L'Evangeliste nous en dit ici expressement la raison; *Alors, dit-il, leurs yeux furent ouverts, tellement qu'ils le reconnurent.* Ci-devant il nous a avertis au commencement de cette histoire, que *leurs yeux étoient retenus; de faſſon qu'ils ne le peurent reconnoître.* Maintenant il nous dit que *leurs yeux furent ouverts, tellement qu'ils le reconnurent.* Apres cela qu'est-il besoin de chercher hors d'eux quelque autre cause de cette reconnoissance ? Comme quand il est dit dans la Genese, que Dieu ouvrit les yeux d'Agar, & qu'elle vit un puits, qu'elle n'avoit point apperceu auparavant; & dans l'histoire d'Elizée, que Dieu ouvrit les yeux de son garçon, & qu'alors il vit une montagne pleine de chariots de feu; l'Ecriture signifie par là que Dieu leur leva l'éblouissement, ou quelque autre empeschement, qui comme un voile retenoit leurs sens. Ici tout de mesme S. Luc disant que les yeux des disciples furent ouverts, il entend que ce qui confondoit leur veüe & l'empeschoit de reconnoître leur bon Maistre present, quelque familier que leur en fust l'objet;

Gen. 21.

19.

2. R. 6.

17.

l'objet; que cela, dis je, fut alors ôtè par sa merveilleuse puissance ; de faſſon que leurs ſens ayant recouvrè leur liberté, remarquerent & diſcernerent aiſément celui qu'ils avoient juſques là & veu, & ouï, & entretenu ſans le reconnoiſtre. D'où paroïſt que ce qui les avoit empêchez de le reconnoiſtre, étoit non la variation de ſa vraye & naturelle forme; mais le voile & l'obſcurciſſement de leurs ſens ; & que le changement étoit arrivé non en ſa perſonne , mais en la leur. A cela vous pouvez ajoûter que leurs ſens étant une fois en liberté, ils purent remarquer en ſon action , des choſes qui les aiderent à ſortir de l'erreur où ils avoient été juſques là, & à reconnoiſtre que c'étoit aſſeurement Jeſus; comme par exemple , ce qu'ils lui virent prendre, benir, & diſtribuer le pain. Car ce n'étoit pas la coûtume que celui qui étoit invité ou receu & traité, coupât & diſtribuaſt le pain. C'étoit le Maïſtre du logis , celui qui donnoit à manger, qui avoit accoûtumé de ſervir ainſi du pain dès l'entrée du repas à ceux qu'il avoit conviez ou receus chez lui. Jeſus donc faiſant cét office , montrait par là

qu'il étoit le Maistre & le pere de famille; ce qui leur put donner occasion de se douter qui il étoit, & de le considerer plus attentivement, qu'ils n'avoient fait. Joint qu'il se peut aussi faire, que l'action de graces dont il benit la table, ayant quelque chose de particulier, comme ils l'ouïrent prononcer, elle leur réveilla l'esprit; de sorte que se souvenant que c'étoit celle dont Iesus avoit accoustumé d'user étant avec eux, ils furent par là confirmez dans le soupçon qu'ils avoient, que c'étoit lui: & ayant examiné le tout en eux mesmes, & ouvert tout ce qu'ils avoient de sens, pour le bien considerer, ils reconnurent enfin que c'étoit lui mesme asseurement. Quels furent en cet instant les mouvemens de leurs ames! leur étonnement, de voir en vie celui que trois jours auparavant ils avoient veu mourir sur une croix, & envelopper dans un suaire, & poser dans le tombeau! leur joye, d'avoir recouvré leur Maistre, & de voir relevées par sa vie les hautes & douces esperances que sa mort avoit abbatuës! leur secrette honte, d'avoir veu & ouï si long-temps entr'eux deux une si grande, si chere, & si divine

personne

personne sans la reconnoître ! d'avoir
veu, s'il faut ainsi dire, le Soleil descen-
du au milieu d'eux, sans l'avoir peu dis-
cerner ? Mais tandis que la confusion de
ces passions si diverses tient leurs ames
comme charmées, & ravies hors d'elles
mesmes, *Iesus*, dit l'Evangéliste, *disparut*
de devant eux. O doux & gracieux Sei-
gneur, pourquoi t'envoies-tu si viste de
la veüe de tes chers disciples ? pourquoi
leur arraches-tu si soudainement d'entre
les bras une si agreable jouissance ? A pei-
ne t'ont-ils reconnu, que tu les laisses,
disparoissant comme un éclair. Mais,
Freres bien-amez, ce sage Seigneur ne
fait rien que justement & utilement pour
les siens. C'étoit assez pour l'edification
de leurs cœurs, qu'il les eust déliurez de
l'erreur, & de la doute où ils étoient ; &
qu'il leur eust fait reconnoître par de
certaines & indubitables preuves la ve-
rité de sa resurrection, leur montrant les
trophées de sa victoire, les rayons de sa
gloire, & les fondemens de leur bon-
heur. Il avoit aussi à penser aux autres ; à
qui il se manifesta pareillement en diver-
ses manieres : loint qu'il se fit encore voir
à ceux-ci mesme peu de temps après dans

l'assemblée des Apôtres, comme S. Luc le racontera ci-apres; de sorte qu'il ne manqua rien à leur consolation. Et il fut à propos, qu'il les quittast ainsi soudainement, afin que son départ les obligeast à retourner en Ierusalem, cōme ils firent, pour communiquer leur joye aux autres, & exercer leur charité envers eux, cōme ils avoient montrè & fortifiè leur foy envers lui Il en usa ainsi envers ses autres disciples, ne conversant avec eux durant ces quarante jours qu'il demeura sur la terre, qu'autant qu'il étoit necessaire pour leur montrer la verité de sa resurrection; de peur qu'une plus longue conversation ne leur fist encore desirer sa demeure ici bas; comme nous n'y sommes que trop enclins de nôtre nature. Sa presence releva & affermit leur foy. Son depart purifia leurs affections, leur montrant que ce ne seroit plus desormais en la terre qu'il le faudroit chercher; & comme dit l'Apôtre, qu'encore qu'ils l'eussent connu selon la chair, maintenant ils se devoient accōtumer de bonne heure à ne l'y connoistre plus. Ce depart les preparoit à son Ascension dans le ciel, le comble de sa gloire, & l'accom-

plisse-

plissement de nôtre nouvelle vie. Au reste la curiosité humaine a recherché il y a long-temps, de quelle façon le Seigneur disparut ainsi à ses disciples. Origene esprit grand & subtil, mais hardi & entreprenant, estime que son corps depuis la resurrection étoit de telle nature, qu'il se rendoit visible & invisible, côme il lui plaisoit ; qualité qu'il attribué aussi à la substance des Anges ; de façon qu'en cet endroit il pretend qu'il disparut, non en sortant ou s'éloignant du lieu où il étoit avec ces deux disciples, mais seulement en retirant à soi, s'il faut ainsi dire, les couleurs, la forme, & les autres qualitez sensibles de son corps, qu'il avoit ci-devant cômme étalées & déployées devant leurs sens. Mais cette fantaisie est & vaine & dangereuse. Dangereuse, parce qu'elle aneantit la vraie nature du corps du Seigneur, la subtilisant en une essence spirituelle & angelique ; au lieu que la gloire qu'il a revêtuë, ne lui a osté aucune des proprieté & qualitez essentielles d'un vrai corps, entre lesquelles est l'épaisseur, la forme, la figure, & s'il m'est permis d'user de ce terme, la visibilité. Mais cette opinion est aussi vaine ; côme celle

Act. 8.
39.

celle qui n'est fondée sur aucune autorité de l'Ecriture. Car de ce que dit ici S. Luc, que *le Seigneur disparut de devant ses disciples*, il ne s'entuit non plus que son corps ait été rendu invisible, que celui de Philippe, de qui il dit ailleurs que *l'Esprit du Seigneur l'ayant ravi, l'Eunuque ne le vit plus*. C'est une façon de parler commune dans les Auteurs du langage Grec, pour signifier qu'une chose est ôtée de la vue des hommes. C'est donc à dire non que le Seigneur se rendit invisible, ou qu'il s'évanoüit comme un phantôme, ce qui est directement contraire à ce que l'Ecriture nous enseigne de la nature de son corps, mais bien qu'il se retira si soudainement de la présence de ces deux disciples que la vitesse de son éloignement fut comme imperceptible à leurs sens : ce qui convient tres-bien à l'agilité que tous les Chrétiens attribuent aux corps ressuscitez. Et cet effet de sa puissance confirma entierement les deux disciples en la creance qu'ils avoient que c'étoit veritablement Iesus. Et alors repassant par leur esprit ce qu'ils avoient veu & oui, & l'impression qu'ils en avoient sentie en eux-mesmes, ils s'étonnent de leur propre stupidité,

stupidité, comment tant de marques si évidentes de leur Iesus ne leur avoient point ouvert l'esprit pour reconnoistre que ce ne pouvoit estre autre, que lui qui parloit à eux : *Nôtre cœur*, disent-ils, *ne brûloit-il pas au dedans de nous, quand il parloit à nous par le chemin, & nous declaroit les Ecritures !* Comment ne l'avons nous point reconnu dès-lors ? Comment outre sa douceur singuliere, outre l'excellence ordinaire de sa doctrine, & cette admirable maniere d'enseigner, qui lui est particuliere, cette force encore & cette efficace divine, qui sortant de sa bouche & se coulant dans nos ames par l'oreille, mettoit nôtre cœur tout en feu, n'a-t'elle point réveillé nos sens ? Comment cette flamme celeste, que nous avions tant de fois connue & éprouvée, a-t'elle pû brûler à ce coup dans nos cœurs, sans nous faire connoistre celui qui l'y allumoit ? Cette ardeur dont ils parlent, signifie les grands & violens mouvemens d'admiration, de joie, d'affection, de desir, d'esperance, & autres passions spirituelles, que l'entretien du Seigneur avoit causées dans leurs cœurs. C'est l'effet de cet esprit celeste, qui accompagne la parole de

Dieu,

Dieu,ouvrant les cœurs des fidelles , & les touchant vivement au dedans, tandis qu'elle leur est preschée au dehors: & pour nous représenter cette efficace , elle est souvent comparée à un feu ; comme quand Ieremie disoit , qu'il avoit eu dans son cœur comme un feu ardent en serré en ses os, & tel qu'il ne le pouvoit supporter. Et David dit quelque part en mesme sens, que son cœur s'étoit échaufé au dedans de lui, & que le feu s'étoit embrasé dans sa meditation. L'Apôtre dans l'Epître aux Hebreux nous décrit cette force de la parole de Dieu en ces mots, qu'elle est vive & pleine d'efficace, & plus penetrante qu'une épée à deux trenchans; qu'elle atteint & qu'elle divise l'ame, l'esprit, les jointures, & les moëllles , & juge les pensées & les intentions du cœur. Et c'est pour la mesme raison que l'Ecriture donne quelquefois aux ministres de cette parole des eloges si glorieux , disant qu'ils convertissent les ames humaines , qu'ils illuminent les entendemens, qu'ils renouvellent les hommes ; qu'ils ruinent les forteresses , & détruisent les conseils & toute hauteſſe qui s'élève contre la connoissance de Dieu ; & amènent toute pensée

pensée prisonniere à l'obeïssance de Christ. Et cette comparaïson du feu exprime fort bien cette vertu de lâ parole divine ; parce que le feu est le plus vif, & le plus actif de tous les elemens , qui éclaire , qui échauffe , qui fond les plus durs metaux , qui nettoye les plus impurs , qui change ce qu'il saisit , qui se meut incessamment & s'éleve toûjours en haut , & y porte ce qu'il a convertien sa nature. Qui ne void que c'est une claire & naïve image de ce que la parole de Dieu fait en nos ames ? Car c'est ce mystique feu , qui dissipant les tenebres de nôtre ignorance nous illumine en la connoissance de la verité ; qui allume dans nos cœurs l'amour de Dieu & du prochain ; qui amollit toute la dureté de nôtre nature , pliant & fondant nos volontez , & de rebelles qu'elles étoient , les faisant devenir souples & obeïssantes ; qui purifie nos entrailles , y brûlant & consumant les affections de la chair ; qui nous transforme miraculeusement ; de lourds , pesans , & massifs que nous étions , nous rendant vifs , actifs , & allegres , & nous élevant continuellement en haut par l'ardeur de cette fo y qu'elle
nous

nous donne ; & nous tenant dans un continuel élan vers le ciel , qui ne cessera jamais , que nous n'y soyons entrez comme dans le vrai lieu de nôtre repos. Mais bien que la parole de Dieu ait toujours cette efficace en elle mesme , si est-ce qu'elle ne l'a jamais déployée si clairement , qu'en la bouche de Iesus Christ, qui avoit l'un & l'autre , & des levres plenes de graces pour prescher au dehors , & la vertu spirituelle pour vivifier au dedans ; d'où vient que ses ennemis mesme confessoient que jamais homme n'avoit parlé comme lui, & tous generalement s'émerveilloient des paroles de grace qui sortoient de sa bouche. Mais encore faut il ajouter que cette fois-ci particulièrement il avoit répandu ce feu celeste dans les ames de ces deux disciples d'une façon extraordinaire , afin que cette flamme nouvelle & non accoutumée leur fust un argument assuré de sa vie, & de sa divinité. Et nous avons en suite un témoignage qui nous montre combien étoit vif & agissant ce feu , que le Seigneur avoit allumé dans leurs cœurs. Car *se levant au mesme instant* , dit l'Evangéliste , ils

retourne-

Ieh. 7.
46.

Luc 4.
32.

retournerent en Ierusalem, où ils treuverent les onze assemblez, & ceux qui étoient avec eux. Il étoit tard, & il ne pouvoit plus gueres rester de jour: & il y avoit pour trois ou quatre heures de chemin de là jusques en Ierusalem, & ils ne s'étoient point reposez depuis leur arrivée. Mais cette nouvelle flamme que la bouche du Seigneur leur avoit soufflée dans le cœur, ne leur donne point de repos. Elle les tourmente de sorte, qu'oubliant & leur repas, & leur travail, & sans considerer ni le chemin, ni la nuit prochaine, ils partent d'Emmaüs, ils vont, ou pour mieux dire, ils courent en Ierusalem. Et voyez, je vous prie, comment les mouvemens de ce divin feu ne sont jamais vains, ni les peines de la pieté sans recompense. Ils treuverent les onze (c'est à dire le college des Apôtres) assemblez avecque les autres disciples. Ce leur étoit desjà une grande consolation de voir ce sacré troupeau, non espars & dissipé par la croix de leur Maître, mais veillant & passant la première partie de la nuit ensemble dans un même lieu; attendant avec une sainte impatience l'accomplissement de leur désir, & la confirmation

mation de leur esperance. Estant entrez, comme ils vouloient ouvrir la bouche pour communiquer à cette assemblée les bonnes nouvelles qu'ils apportotent, les autres les previennent, & obligent leur charité avant que d'en avoir receu l'office, qu'elle leur venoit rendre; *Le Seigneur*, leur disent-ils *est vraiment resuscité*. Ce n'est plus un vain soupçon fondé sur la vision de quelques femmes; C'est une chose asseurée & qui ne reçoit plus de doute; Car disent-ils, *il s'est apparu à Simon*. Nos adversaires de Rome & quelques autres avec eux, ayant la teste pleine de la principauté de S. Pierre, ne manquent pas d'y rapporter ceci; comme si le Seigneur s'étoit apparu à lui, premier qu'aux autres, à cause qu'il étoit le premier des Apôtres. A ce conte, ce seroit à la Magdeleine qu'appartiendroit la primauté, puis qu'il conste que c'est elle qui le vid la premiere. Et mesme, il n'est pas bien certain que S. Pierre l'ait veu avant les deux disciples, se pouvant faire qu'il s'apparut à son Apôtre depuis les avoir laissez à Emmaüs. Et quand il l'auroit veu avant eux, il y auroit plus d'apparence d'en conclurre l'ardeur de sa foy,

la foy , que sa pretenduë principauté ;
Estant couru le matin au sepulcre , & n'y
ayant point treuvé le Seigneur , travaillé
de l'impatience de le voir , il n'avoit cessé
d'y penser , & d'en demander la grâce à
Dieu , jusques à ce qu'elle lui fut enfin
accordée. Peut estre aussi que le Seigneur
voulut le secourir de sa veuë plus prom-
tement que les autres , parce qu'après la
faute qu'il avoit faite , il en avoit plus de
besoin qu'aucun autre. Mais Cleopas &
son compagnon en échange de cette
douce nouvelle font aussi part de leur
bon-heur aux Apôtres : *leur récitant* , dit
S. Luc , *les choses qui leur étoient venues ;*
& comment il avoit été reconnu d'eux en
rompant le pain. O admirable concert
des disciples du Seigneur ; qui l'ayant ouï
& veu en divers lieux , les uns à la cam-
pagne , & les autres à la ville , messent
maintenant leurs voix pour la commune
consolation des uns & des autres ! Ce fut
Iesus qui disposa & concertra le tout en
cette sorte , afin que cette rencontre af-
fermist leur foy , & la nôtre. Recevons
donc , Freres bien-aimez , la sainte & non
suspecte deposition , que ces témoins
innocens rassemblez de divers endroits
f rendent

rendent unanimement à la resurrection du Seigneur; & qui a été confirmée depuis par ses autres apparitions, & par son Ascension dans les cieus, & par le baptesme de l'Esprit le jour de la Pentecoste, & par les miracles de ses Apôtres, & par le sang de ses Martyrs, & par la conversion du monde, & par les effets continuels de sa providence sur son Eglise depuis seize cent tant d'années; & en estant pleinement persuadez disons avec ces bien-heureux disciples, *Le Seigneur est vraiment ressuscité*. Ne le disons pas de la bouche seulement. Que toute nôtre vie le presche; changée en la forme de ce ressuscité, & portant les marques de sa vertu, en une vive & accomplie sanctification; Que sa parole allume un divin feu dans nos cœurs; qui y consume tout ce qu'il y a de charnel & de terrestre; qui nous enflamme de zele, d'amour, & d'esperance; qui nettoye toutes nos affections, & les change en une sainte ardeur de courir apres le Seigneur, & d'avoir continuellement nos ames en ce bien-heureux sanctuaire de l'immortalité, où il a élevé nôtre thresor. Adorons la divinité du Maistre; & imitons la foy

& la

& la charité des disciples ; nous edifiant mutuellement à leur exemple ; nous entrecommuniquant les grâces que le Seigneur nous a faites, & les rapportant chacun à l'utilité de ses frères ; honorant nos assemblées y courant avec zele , quittant les logis & les commoditez de nôtre Emmaüs, de nos demeures particulieres, pour nous rendre en cette sainte compagnie , cù president les Apôtres du Seigneur, où se preschent les témoignages de sa gloire, & où il se treuve lui mesme en personne au milieu des siens, & où il leur donne sa paix , & les seelle de son Esprit, en attendant qu'il les glorifie là haut dans les cieux. A lui, avecque le Pere & le Saint Esprit soit honneur & gloire , aux siecles des siecles. AMEN.

I 2 DE LA